Zeitschrift: Bulletin : Kommunikationswissenschaft = sciences des communications sociales

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Kommunikations- und Medienwissenschaft

Band: - (1976)

Heft: 4

Buchbesprechung: Rezensionen

Autor: Barrelet, Denis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN

Publications Recentes

Denis Barrelet

Dumur Jean, Salut journaliste, Editions Bertil Galland Vevey 1976,p.151

Dans une lettre ouverte à ses confrères de la presse écrite, Jean Dumur soulève quelques problèmes brûlants du journalisme d'aujourd'hui, non sans toujours éviter l'emphase. Avant de devenir chef de l'information à la Télévision suisse romande, Jean Dumur fut notamment rédacteur en chef d'un quotidien lausannois. Les exigences qu'il eut alors du métier l'autorisent aujourd'hui à dire à ses confrères quelques vérités: sur la liberté de la presse, que les journalistes défendent mal; sur le fait divers et la rubrique sportive, démesurément gonflés ("appartient-il donc à la presse d'aller dans le sens de la facilité selon les penchants du public?"); sur les commentaires qui moralisent trop et n'analysent pas assez; sur l'étonnante discrétion de la presse quand il s'agit de révéler ses propres rapports de propriété ("l'épaisse discrétion, effectivement regrettable, que les journaux reprochent aux autres, ils l'ont rendue institutionnelle pour eux-mêmes"); sur la disparition des vrais rédacteurs en chef au profit des managers; sur le prétendu gauchisme des journalistes; sur l'influence réduite qui est celle des mass media dans la formation de l'opinion publique; sur la diversité de la presse, beaucoup moins menacée qu'on le dit; etc.

Il y a, sur tous ces sujets, une vue exigeante, presque idéaliste des choses. De la presse, Jean Dumur attend qu'elle éduque, non

en moralisant, mais en informant à l'abri de considérations mercantiles. L'homme de ce temps n'est pas saturé d'information, affirme M. Dumur. Il est saturé d'insignifiance. Ouvrage roboratif pour les gens de presse qui sentent bien la vigueur des courants qui cherchent à les entraîner.

Mais la télévision n'a-t-elle pas une part de responsabilité dans ce qu'est devenu la presse aujourd'hui, et qui expliquerait un peu l'agressivité dont les journaux font montre à son égard? Cette question, l'auteur l'escamote. Il reste à écrire "Salut homme de télévision".

Bollinger Ernst, La presse suisse: structure et diversité, Herbert Lang Bern 1976, p.327

Cette thèse de doctorat en science politique, soutenue à l'Université de Genève, est une importante pièce à verser au dossier de l'aide à la presse. Elle contraste singulièrement avec l'opinion jusqu'ici dominante selon laquelle le phénomème de la concentration de la presse menace la diversité de celle-ci. La diversité, dit Ernst Bollinger, n'est pas seulement une notion quantitative. Elle a aussi un aspect qualitatif. Un grand nombre de journaux n'assure pas forcément une grande diversité. Il y est même préjudiciable, dans la mesure ou le petit quotidien, aujourd'hui, "n'est plus en mesure d'apporter à ses lecteurs toute l'information, l'explication et le commentaire qu'ils attendent de lui". Conclusion de M. Bollinger: "Face à une fausse abondance d'informations et de commentaires, semblables dans une multitude de journaux, une meilleure coordination et une concentration entraînant la disparition de certains journaux apporteraient probablement une meilleure solution que des mesures d'aide destinées à maintenir en vie un grand nombre de petites entreprises de presse et à créer ainsi une illusion de pluralisme dans la presse suisse."

Cette conclusion, M. Bollinger l'apporte au bout de trois cents pages remplies d'une description minutieuse et fort bien documentée de la structure de la presse quotidienne, et d'une analyse de la manière dont la presse suisse a traité cinq sujets d'actualité en 1971 et 1972.

Cette analyse, d'un genre nouveau en Suisse, ne manque pas d'intérêt. Elle confirme le prestige dont jouissent certains journaux, en même temps qu'elle révèle une grande uniformité dans les sources. Il convient toutefois de lui adresser deux reproches: celui de porter sur des faits relativement anciens; celui surtout de ne comprendre qu'un seul sujet suisse (un sujet assez peu typique, puisqu'il se répète tous les quatre ans seulement et qu'il rend difficiles les comparaisons au surplus): les élections fédérales.

Il y a là une disproportion d'autant plus singulière que M. Bollinger entend faire le procès de la prétendue diversité de la presse suisse. Or la diversité qui préoccupe le plus le monde politique actuellement, est celle qui a un intérêt immédiat pour la démocratie suisse: la diversité au niveau local, cantonal et suisse. Les études de M. Bollinger à ces niveaux-là sont plutôt minces. Il se contente de suppositions et de déductions qui ne sont certes pas dénuées de tout fondement, mais qui ne sauraient être érigées en vérités scientifiques. Dire que la chronique locale est généralement la partie la plus (auto-) censurée d'un journal pour mettre en doute la possibilité, pour les petits quotidiens, d'assurer une diversité au moins sur le plan local n'est certes pas totalement erroné, mais mériterait quelques analyses scientifiques, qui aboutiraient sans doute à une certaine relativisation. Un petit journal peut jouer le rôle de "mouche du coche". Il peut aussi être un animateur culturel et social au niveau local, mieux qu'un grand quotidien de l'extérieur.

Ces réserves exprimées, M. Bollinger a le mérite de monter qu'on ne saurait pleurer toute disparition du journal. Son ouvrage ébranle certaines convictions un peu rapidement faites et oblige à des réajustements de vues. Il contribuera ainsi à l'élaboration de formes d'aide à la presse mieux adaptées. Un utile contre-poids.

Legris Michel, "Le Monde" tel qu'il est, Plon Paris 1976, p.213

Attaché durant seize ans au journal parisien "Le Monde", Michel Legris l'a quitté en 1972 en claquant la porte. Motifs: sous son nouveau directeur, Jacques Fauvet, "Le Monde" ne serait plus aussi rigoureux, aussi objectif, aussi honnête qu'il ne l'était auparavant. De ces vertus ce journal n'aurait gardé que la façade. Son prestige serait désormais usurpé.

Ce livre fait le procès de ce qui est, pour le monde francophone, le quotidien de référence (comme la "NZZ" l'est pour la Suisse). Quelles exigences doit-on avoir pour un tel journal-instrument-de-travail? La question est sans doute importante.

Michel Legris, lui, demande une objectivité constante. Il a beau jeu d'analyser des passages qui ne correspondent pas à cette règle, qui sont hâtivement écrits ou carrément partisans. Il dénonce des tournures qui abusent le lecteur, ainsi que des lacunes dans l'information.

Même si la critique devient très vite massive, si l'on tombe dans le pamphlet, ce livre est précieux dans la mesure où il aiguise le sens critique du lecteur. Il incite celui-ci à ne pas se laisser fasciner par un journal fut-il d'apparence et de réputation sérieuses.